

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

LA BATAILLE DE LA MEUSE SE DÉVELOPPE

Une formidable mêlée d'infanterie, de chars et d'aviation est engagée dans la région de Sedan, où se porte l'effort principal des Allemands

Le commandement français a abandonné la guerre de position pour la guerre de mouvement en rase campagne et des contre-attaques

EN BELGIQUE, DEUX ATTAQUES ENNEMIES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES PRÈS DE GEMBOUX



M. Daladier en visite aux armées

La grande bataille

La grande bataille est engagée. Il se pourrait qu'elle fût décisive. Il importe peu, en vérité, que l'effet de surprise, appuyé par des méthodes de gangsters, ait procuré un avantage momentané à l'ennemi. Il ne faut pas s'hypnotiser sur le sort de l'armée hollandaise qui a fait vaillamment son devoir au milieu de la trahison et des embûches de toutes sortes, et qui, malgré sa faiblesse, a fourni un maximum de résistance. Les échecs subis par l'armée belge dans les premiers jours d'une invasion brutale et le repli de certains éléments français de secours sont de même de simples incidents d'une lutte qu'il faut considérer dans son ensemble et dans ses actuels développements.

Ce qui importe, c'est le résultat, c'est le succès final. Or, ce succès n'est pas compromis. Les forces alliées, sur l'ordre du commandement suprême, ont abandonné la guerre de position pour la guerre de rase campagne.

Faisons confiance à ceux qui ont la responsabilité des opérations et qui ont l'ambition de conduire nos soldats à la victoire. Ils sont dignes de cette confiance.

Il n'est que trop sûr que nous avons un retard à rattraper. Et nous entendons dire : « Pourquoi toujours arriver en retard ? » Un de nos confrères parisiens donne cette excellente explication : « Le gendarme est toujours en retard, puisqu'il ne peut agir qu'après l'accomplissement du crime. »

Quoi qu'il en soit, la mêlée qui décide peut-être du sort de l'Europe et de la liberté du monde, est commencée. Là-bas, pas très loin de nous, sur le sol de Belgique et de France, les soldats du droit luttent avec les soldats de la barbarie un combat de géants. Tout ce que l'art de la guerre a inventé de plus terrible et de plus foudroyant pour tuer et détruire est assemblé sur les rives de cette Meuse qui n'est pas encore vu disparaître complètement les dévastations de 1914. Là, se trouve notre belle jeunesse, à qui vont toutes nos pensées et tous nos vœux.

A nos soldats si bien entraînés et si intrépides, à nos vaillants Alliés nous pouvons faire confiance aussi.

Nos patries sont bien défendues.

Au centre du vaste champ de bataille qui s'étend maintenant des bouches du Rhin à la frontière suisse, les combats croissent en violence et en acharnement, tandis que sur les deux ailes au nord d'Anvers et au sud-est de la Moselle au Rhin, règne encore un calme relatif.

Il convient, d'autre part, au centre même de distinguer deux zones : tout d'abord la région à l'est de Bruxelles jusqu'à Namur et, d'autre part, la ligne de la Meuse, de Namur au confluent de la rivière Chiers, dans la Meuse, à quelques kilomètres à l'est de Sedan.

Dans la première zone, les forces franco-britanniques, profitant des durs coups d'arrêt portés par les unités motorisées françaises de Maestricht, s'installent solidement sur toute une ligne de position qu'ils aménagent rapidement.

Les avant-gardes allemandes sont venues au contact mardi avec cette ligne à Gembloux, à une quinzaine de kilomètres au nord-ouest de Namur, sur la route de Bruxelles à Namur. L'attaque allemande, pour violente qu'elle ait été, n'a pas cependant été menée avec de très grosses forces. Cependant, les Allemands avaient mis en ligne de nombreux chars. L'attaque a été repoussée avec de sérieuses pertes pour l'assaillant, notamment en engins blindés.

Tandis que dans la région de la Belgique septentrionale, la lutte n'est pas encore engagée à fond, sur la Meuse, de Namur à Sedan, la bataille fait rage depuis deux jours avec les fluctuations inévitables d'une énorme opération de ce genre, dans laquelle sont engagés des effectifs de plus en plus nombreux et du matériel de plus en plus considérable.

Au cours de la nuit de lundi, les Allemands étaient arrivés au bord de la Meuse, sur toute la rive droite. La Meuse a un cours sinueux qui serpente à travers le massif ardennais, en formant une profonde tranchée souvent bordée par des falaises couronnées de bois.

Au cours de la journée de mardi, les Alliés ont tenté sur de nombreux points de passer le fleuve à l'aide de chalands ou en lançant des ponts de bateaux. Cette tentative a complètement échoué sur la plupart des points, mais elle a réussi sur quelques autres. La poussée allemande pour forcer le passage

de la Meuse s'exerce aux deux points extrêmes du front de bataille entre Namur et Dinant, d'une part, à Sedan, d'autre part.

Au nord de Dinant, les Allemands ont réussi à prendre pied sur la rive gauche sur deux ou trois points seulement, et à former de petites têtes de ponts extrêmement peu profondes, immédiatement comblées par les Français et où ils s'accrochent opiniâtement au terrain contre les contre-attaques alliées.

Mercredi, l'effort le plus grand de l'ennemi s'est appliqué au secteur de Sedan, où, sur trois points, les attaques blindées allemandes sont parvenues à pénétrer à l'intérieur du dispositif français.

Mercredi à 18 heures, la situation apparaissait confuse. Il est possible, dit-on dans les milieux militaires français que les engins blindés allemands avancent assez loin, mais ils ne sont pas soutenus par l'infanterie qui est accrochée par l'infanterie française.

Devant la situation nouvelle si pénible ainsi créée, le commandement français abandonne la méthode de la guerre de position et commence la guerre de mouvement en rase campagne.

Le haut-commandement a procédé à un regroupement du commandement et a lancé des contre-attaques qui sont actuellement en cours.

(Lire la suite page 2.)

Les enfants royaux belges ne sont pas en Italie mais à Londres

Paris, 15 mai. — Le ministère de l'Information communique ce qui suit : « Contrairement à ce qui a été dit, les enfants royaux belges ne sont pas en Italie mais à Londres. »

Lire page 2 les communiqués officiels



L'hélice d'un bombardier allemand tombé en territoire français et qui fut palvérisé par l'explosion de son chargement de bombes

L'afflux des réfugiés belges à Paris

Paris, 15 mai. — Les réfugiés belges continuent d'arriver nombreux, mais sur un rythme moins accéléré que ces jours derniers.

Beaucoup arrivent par autobus et camions, et vont directement dans les départements de l'Ouest et du Centre qui doivent les héberger.

Mercredi après-midi, un convoi de réfugiés belges est arrivé. Parmi eux on remarquait une cinquantaine de Pères Assomptionnistes évacués d'un couvent, près de Namur.

D'immenses sous-sols qui servent d'abri sont pleins de réfugiés qui y sont réconfortés et soignés, car beaucoup d'entre eux sont dans un état de grande fatigue. Ils sont ensuite dirigés vers les centres d'accueil qui fonctionnent à Paris dans des lycées désaffectés.

Après s'être reposés, ils repartent vers les départements qui leur sont désignés.

Un bureau d'embauchage pour les deux sexes fonctionne depuis mardi. Les réfugiés y trouvent aussitôt du travail. Un ordre d'affectation est donné aux ouvriers spécialisés qui sont dirigés vers les usines qui les utilisent immédiatement.

La mobilisation générale est terminée en Suisse

Berne, 15 mai. — Le Conseil fédéral et le commandement de l'armée communiquent ce qui suit : « La mobilisation générale s'est effectuée dans les plus brefs délais. Toutes les troupes ont occupé les positions qui leur ont été assignées. »

Ces positions sur des terrains frontalières sont tenues par des formations puissamment armées. A l'intérieur du pays, des forces importantes assurent la sécurité du territoire.

La protection de la neutralité et de l'indépendance de la Suisse est assurée par la mise en place de toute notre force armée.

Des préparatifs de défense sont menés avec activité en Yougoslavie

Belgrade, 15 mai. — En présence de l'attitude indéterminée mais menaçante de l'Italie, en présence des agressions injustifiées contre les neutres, la Yougoslavie accomplit en hâte les derniers préparatifs de sa défense nationale.

C'est surtout dans les airs qu'elle se sent menacée. Une école de parachutistes vient d'être fondée à Belgrade. L'Aéroclub yougoslave a commencé mercredi l'instruction d'une nouvelle équipe de pilotes recrutés ces jours derniers. De nombreux réservistes aviateurs et artilleurs de la D.C.A. ont été appelés sous les drapeaux et des avions survolent jour et nuit la capitale.

Après quelques mois de repos, on a recommencé à creuser de nouveaux abris dans les squares de Belgrade.

POURQUOI LA HOLLANDE A DÉPOSÉ LES ARMES

En cinq jours, cent mille de ses soldats furent tués sur quatre cent mille

CERTAINS RÉGIMENTS PERDIRENT LES QUATRE CINQUIÈMES DE LEURS EFFECTIFS

Des millions d'habitants étaient menacés d'extermination

La lutte continue en Zélande



Sortant de sa résidence à Londres, la princesse héritière Juliana de Hollande pousse la voiture de la plus petite de ses filles, tandis que l'autre petite princesse s'accroche à la voiture. A droite, le prince Bernhard de Lippe.

Paris, 15 mai. M. van Kleffens, ministre des affaires étrangères de Hollande, entouré de M. Dypchhoff, ministre de la défense nationale et de M. Walter, ministre des colonies, ainsi que de M. Loudon, ministre de Hollande, à Paris, a reçu la presse française, à laquelle il a fait la déclaration suivante :

Nous sommes ici parce que nous avons été chassés par l'agression brutale de l'Allemagne. Cette agression a été commise sans avènement, sans négociations préalables. Les Allemands ont employé des procédés qui dépassent ceux dont eux-mêmes se sont jusqu'à présent servis.

Nous avons été surpris dans la nuit de jeudi à vendredi par la pose de mines magnétiques dans l'embouchure de nos grands Bruges, dans les ports et dans les bassins d'Amsterdam, de Rotterdam, de Breda, notre principale station navale. Cette pose de mines fut suivie, à l'aube, par un survol du territoire effectué par des avions allemands qui voulaient jeter la frayeur dans la population civile. Cette tentative échoua de la manière la plus complète.

Après quatre ou cinq jours d'attaques et de combats incessants, le moral de la population était resté admirable. Les troupes, les jeunes recrues comme les anciens soldats, se sont battus avec un courage qui dépasse celui qu'on était en droit d'espérer. Les pertes ont été considérables.

L'aviation alliée accomplit sans défaillance une lourde besogne sur le front

Londres, 15 mai. — Le ministère de l'air britannique publie des détails relatifs à l'attaque aérienne des Alliés faite mardi dans la région de Sedan.

On avait pu constater mardi matin qu'une forte offensive se prononçait aux passages de la Meuse. Des avions de bombardement légers furent envoyés pour attaquer les ponts de bateaux que l'ennemi avait jetés sur ce fleuve. Plusieurs de ces ponts furent détruits et, bien qu'ils eussent été l'objet d'un tir de barrage intense tous nos appareils sont rentrés sains et saufs.

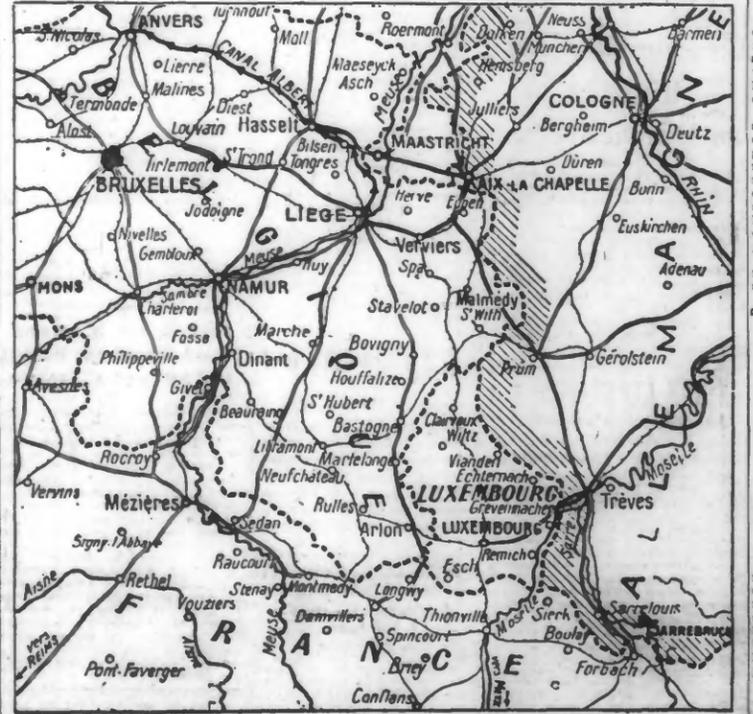
Puis tard dans la journée, des bombardiers britanniques et français lancèrent une attaque combinée sur les passages de la Meuse et les colonnes principales des renforts qui avançaient. L'attaque a été amorcée par un grand vague de bombardiers français accompagnés d'escadres de chasseurs et suivis de formations britanniques encore plus importantes.

De nombreux avions alliés ont pris part à cette opération au cours de laquelle quatre ponts ont été détruits, d'importantes concentrations de tanks et de troupes ont été dispersées et des routes bloquées.

L'effet de cette opération a été d'arrêter la première fois l'avance allemande dans le secteur de Sedan et de permettre aux Français de lancer une vigoureuse contre-attaque. Pendant toute la journée, des opérations de bombardement d'une grande envergure ont été effectuées dans d'autres parties du front de bataille. L'ennemi a subi des dégâts considérables.

Pendant la nuit, des raids de bombardement ont été effectués en Allemagne sur les lignes de communication. Des patrouilles de chasseurs, dont certains comprennent des pilotes français et britanniques vont de compagnie ont été faites en relais depuis l'aube jusqu'à l'obscurité.

(Lire la suite page 2.)



Le Centre et l'Est de la Belgique et le Nord-Est de la France.

Ph. Keystone-illustration (A.9.223) Nous avons quatre cent mille hommes sous les drapeaux, un quart d'entre eux a été tué. Certains régiments, comme celui des grenadiers, qui servait de garde à la Couronne, ont perdu 80 % de leurs effectifs. Ces pertes les grenadiers les ont éprouvés au cours de deux batailles qui ont eu un caractère moins temporaire — faites pour empêcher les aérodromes tombés aux mains des Allemands. Ceux-ci, au début, ont cessé d'être